

Zeitschrift: Schweizer Soldat : Monatszeitschrift für Armee und Kader mit FHD-Zeitung

Herausgeber: Verlagsgenossenschaft Schweizer Soldat

Band: 16 (1940-1941)

Heft: 45

Artikel: Une des tâches de l'arrière dans la lutte contre les bombardements : les services du feu par maison

Autor: [s.n.]

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-713090>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 25.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Une des tâches de l'arrière dans la lutte contre les bombardements

Les Services du feu par maison

Les projectiles incendiaires trouvent un emploi toujours plus intensifié au cours des bombardements aériens. C'est parfois par dizaines de milliers en une seule nuit que ces éléments de destruction sont jetés sur des villes, tant en Angleterre qu'en Allemagne.

S'est-on bien rendu compte, chez nous, de toute l'importance que prennent dans ces conditions les services du feu par maison, cet auxiliaire n° 1 des organismes de D.A.P.?

Certains doutes sont encore permis à ce sujet tant il est vrai que pour se convaincre il faut d'abord approfondir les questions et se représenter par le détail ce que pourraient être les conséquences d'une pluie, disons de mille projectiles incendiaires seulement sur l'une de nos villes suisses.

Or, mille projectiles ne représentent que 750 à 1500, tout au plus 2000 kgs, c'est-à-dire (en négligeant la question du volume) la charge incomplète d'un seul avion pendant un seul voyage.

Où tomberaient ces mille bombes incendiaires? Naturellement un peu partout, mais surtout sur les places, sur les rues, c'est-à-dire qu'elles s'y consumeraient en pure perte. Pourtant un certain nombre, peut-être le quart, peut-être le cinquième, tomberaient sur des toits et, perçant les tuiles, pénétreraient dans des combles n'importe où dans la ville. Par exemple, il y eut un choc au n° X de la rue Y, puis ce fut une lumière éblouissante dans un des galets, puis pendant trois à quatre minutes un feu d'artifices formé d'éclatelles projetées en tous sens!

Qu'arriverait-il s'il n'y avait aucune surveillance organisée? Ce serait l'incendie qui commencerait son œuvre de destruction de l'immeuble. Quand s'en apercevrait-on? Peut-être un quart d'heure, peut-être une demi-heure plus tard seulement, lorsque de la toiture embrasée s'échapperait assez de fumées ou de flammes pour être aperçues des postes d'observation ou par les patrouilles de police de la D.A.P. Avant que les secours puissent être organisés, l'incendie grandirait. Le foyer crépitant lancerait des tisons sur les bâtiments voisins. Le vent aidant, ceux-ci seraient bien vite menacés. On entendrait, parmi les cris incohérents, des appels:

— Il faut les pompiers! il faut inonder les toits et vite!

— Qu'est-ce qu'ils font... les pompiers, pourquoi n'arrivent-ils pas?

— Voilà qu'il n'y a plus même de l'eau dans les canalisations!

Et l'incendie s'étendrait toujours et des flammes s'échapperait du toit voisin! On ne pourrait que faire évacuer l'immeuble en attendant les secours.... Des secours! oui, mais le chef de la D.A.P. sait que toutes les pompes sont en fonction dans d'autres quartiers de la ville! Et puis, il sait que les bombes de 50 kgs et plus, dont on a entendu les violentes explosions, ont rompu certaines canalisations: les services techniques sont au travail; on espère rétablir l'eau à bref délai, en attendant on doit laisser brûler à la rue Y et ailleurs.

Un seul raid, mille bombes seulement! et peut-être dix ou vingt incendies en cours qu'on arrêterait on ne sait pas quand!

Voilà esquisonné, très en bref, ce qui pourrait se présenter si une défense appropriée n'existe pas.

Cette défense consiste d'abord en mesures préventives, lisez: déblaïement des combles de tout ce qui est inutile ou facilement combustible. Que l'on pense à la récupération des vieux papiers dont l'industrie du charbon a le plus grand besoin. Que l'on se débarrasse des chiffons et de la vieille chaise à réparer depuis trois ans, que l'on mette en caisse le petit bois et qu'on libère surtout tous les recoins si commodes pour empiler tout ce dont on ne sait plus au juste que faire.

Ce travail préventif, si important qu'il soit, n'est pas tout. Il faut organiser une surveillance convenable pour le cas de guerre. Il faut que dans chaque immeuble il y ait une personne qui veille et qui sache comment éteindre la bombe incendiaire ou le début d'incendie. Cette organisation est précisément constituée par les services du feu par maison.

C'est depuis 1937 qu'ont paru les textes fédéraux instituant cette défense contre le feu qui, si elle est obligatoire dans les communes astreintes à la D.A.P., est utile dans toutes les agglomérations, même dans celles n'ayant que quelques centaines d'habitants.

C'est en 1939 que le Service fédéral de la D.A.P. a fait exécuter certaines expériences dans les maisons à démolir. Des feux, même importants ont été allumés dans les combles et des pompiers de maison, tels qu'une femme et un adolescent, deux femmes, un homme âgé et une femme, etc., ont été

chargés de combattre les débuts d'incendies. Les sapeurs-pompiers se tenaient prêts à intervenir avec leurs hydrants, mais ce fut inutile car le résultat des expériences a dépassé toute attente.

Dans tous les cas, le personnel S.F.M. est devenu maître de la situation avec son petit matériel, même lorsque son intervention semblait d'avance vouée à l'insuccès. Conformément aux rapports qui ont été faits, ce résultat exceptionnel a été dû à l'emploi d'un petit appareil inconnu il y a quelques années à peine, la pompe à seau, appareil que l'on s'est mis à fabriquer depuis en série et par suite à très bon compte.

On ne lutte pas contre le feu avec de bonnes intentions ou avec des armes seulement. Il faut que le matériel nécessaire soit présent dans chaque immeuble.

C'est uniquement parce que la protection existe partout qu'elle peut être réduite à un minimum qui ne coûte qu'une soixantaine de francs par bâtiment. Les deux éléments les plus importants de la défense sont précisément un récipient (tonneau métallique, vieille baignoire, vieux réservoir, etc.) destiné à contenir une réserve d'eau, et la pompe à seau dont il a été question.

Avec ce matériel, les pompiers d'immeubles, c'est-à-dire généralement des femmes, des personnes âgées ou des adolescents, peuvent alors se tenir à bonne distance des flammes et arroser le foyer sans courir de dangers. Il faut aussi évidemment avoir du sable sec à disposition pour combattre les bombes incendiaires dès leur entrée en action.

On doit tenir compte des conditions créées par les bombardements et en particulier la rupture possible des canalisations: contrairement à ce que certaines personnes ont pu croire, l'eau sous pression amenée jusqu'aux combles ne peut remplacer ni l'un ni l'autre de ces éléments: le réservoir d'eau et la pompe à seau. On ne répétera d'ailleurs jamais assez qu'en cas de guerre il faut conserver non seulement aux combles, mais aussi chez soi, une réserve d'eau suffisante, par exemple remplir la baignoire et autres récipients disponibles.

En conclusion, l'organisation des S.F.M. est une des mesures de D.A.P. des plus importantes pour la sauvegarde de la propriété immobilière et

mobilière. La lutte contre le feu ne peut être organisée qu'avec des moyens adéquats, lesquels serviront d'ailleurs même en temps de paix.

Attendre une déclaration de guerre serait trop tard! Pour être utiles, les S.F.M. doivent être prêts d'avance. Il faut que chacun le comprenne et utilise au mieux les expériences acquises en observant ce qui se passe dans les pays voisins.

Note de la rédaction: Cet exposé, tiré du journal «L'alerfe aérienne», or-

gane officiel pour la Suisse Romande de l'Association suisse de Défense aérienne passive (ASDAP), expose clairement ce qu'on attend, en cas de guerre, des S.F.M., organisation dont on ne saurait aujourd'hui méconnaître l'importance et l'utilité. Ce n'est qu'après les premiers bombardements allemands sur Londres que les autorités responsables anglaises ont rendu obligatoires, dans leur pays, les mesures relatives au service du feu par maison, alors que des dégâts considérables

étaient déjà causés aux immeubles londoniens par les bombes incendiaires allemandes.

On trouve dans ce fait la preuve formelle qu'il faut organiser les S.F.M. en temps de paix déjà et accorder à cette question toute l'attention qu'elle mérite. Il est bon que nos troupes sur le front soient orientées sur les tâches de l'arrière pendant la bataille et c'est pourquoi cet article est aussi à sa place dans les colonnes du Soldat Suisse, journal d'armée.

Pour se distraire au cantonnement

Quelques curiosités arithmétiques

Multipliez le nombre 12345679 par 9 et vous obtiendrez le résultat suivant:

111 111 111;

le même nombre multiplié par 18 vous donnera:

222 222 222;

par 27: 333 333 333;

par 36: 444 444 444;

et ainsi de suite jusqu'à 81 qui vous donnera:

999 999 999.

*

Le nombre 123456789 est composé par tous les chiffres autres que 0.

La somme de ses chiffres est 45.

Tous les nombres cycliques (c'est-à-dire formés par tous les chiffres) correspondants ont aussi 45 pour somme de leurs chiffres; en particulier le nombre renversé 987654321; la différence de ces deux nombres: 864197532 est encore un des cycliques de 123456789, la somme de ses chiffres est aussi 45.

Le nombre 123456789 multiplié par chaque un des chiffres significatifs qui n'est pas multiple de 3 donne comme produits des nombres cycliques:

$$123\ 456\ 789 \times 1 = 123\ 456\ 789$$

$$\text{id. } \times 2 = 246\ 913\ 578$$

$$\text{id. } \times 4 = 493\ 827\ 156$$

$$\text{id. } \times 5 = 617\ 283\ 945$$

$$\text{id. } \times 7 = 864\ 197\ 523$$

$$\text{id. } \times 8 = 987\ 654\ 321$$

*

Quel est le nombre le plus grand que l'on puisse écrire avec trois 9?

On est tenté de répondre simplement: 999. En réalité c'est à 9⁹ qu'il faut songer et ici les petits 9 indiquent qu'il s'agit d'une puissance. On appelle puissance d'un nombre le produit de plusieurs facteurs égaux à ce nombre. Ainsi la puissance cinquième de 8 est le produit de 5 facteurs égaux à 8, et s'indique par 8⁵, 5 étant l'exposant de la puissance considérée.

Dans le cas qui nous occupe, nous avons deux puissances 9⁹ et ensuite 9⁹.

La première puissance 9⁹ donne comme résultat 387 420 489. Pour éléver ce dernier nombre à la puissance 9 également, il faudra faire 387 420 488 multiplications.

Le nombre obtenu aura 369 692 128 chiffres.

Pour écrire un tel chiffre sur une seule bande de papier, en supposant que chaque chiffre occupe une longueur de 1 millimètre, il faudrait que la bande de papier ait une longueur de plus de 1478 kilomètres.

Avis aux amateurs!

*

Mon pays

Je suis fier de toi ô mon pays
et dans mes veines coule ton sang
ta vie
ta force
ta loi.

Mon pays
c'est la petite vigne qui mûrit
là-bas au flanc du coteau.

Mon pays
c'est la grande cité qui bourdonne
au creux de la vallée.

Mon pays
c'est le glorieux souvenir de nos ancêtres.
Je t'aime parce que tu es mien,
parce que chaque parcelle de cette terre,
de ce champ

de ce chemin

de ce hameau

de cette forêt

de cette cité

sont à moi
à mon frère
à ma famille
à chacun de nous.

Le soleil qui ensanglante nos fières montagnes chaque soir,
c'est un notre soleil
notre chaleur

notre espoir en la moisson
qui mûrirà sous la caresse des chauds rayons,

notre espoir en la vie
qui jamais ne nous quittera.

Maintenant l'ouragan a traversé notre ciel,
l'orage a barré la route à notre soleil.

Et tous les hommes

jeunes et vieux

sont venus

sans haine, sans joie,

pour défendre la vie,

la vie de la vigne lourde de grappes dorées,

la vie du champ de blé qui mûrit lentement,

la vie de la forêt profonde qui s'agit au souffle du vent,
la vie de nos campagnes qui se cachent dans les vallons,
la vie de nos cités qui continue au ronflement des lourdes machines.
Tous les hommes ont levé leurs mains vers le ciel bleu
et simplement

tous à la fois
d'une seule et unanime voix

Ils ont juré!
Ils ont juré que le sang de notre pays
c'était notre sang à tous...
A cause des vignes

des moissons
des forêts
des campagnes et des villes.

Tous nos bras
tous nos cerveaux
tous nos coeurs

ont travaillé pour le pays.
Maintenant nous défendons
tout ce que nous avons édifié
au dur prix de nos sacrifices.

Les discours diplomatiques
les déclarations politiques
n'ébranleront pas notre Foi et notre
Vaillance!

Notre liberté, notre indépendance
c'est notre vie
c'est notre sang!

Et puis lorsque l'ouragan
loin de nous aura poursuivi sa route,
lorsque nos bras seront revenus à la terre
nous comprendrons mieux pourquoi
un matin,

nous avons juré
dans un champ humide de rosée,
fidélité à notre drapeau!

Alors la vie reprendra
partout
dans les campagnes, dans les cités...

D'autres moissons,
d'autres vendanges mûriront.

Une paix douce et sereine enveloppera
chaque chose
chaque maison

et là-bas dans la verte vallée
au clocher de la petite église,
tintera l'Angélus familier et prometteur
de Liberté,

de Travail

et de Paix!

Tiré de l'ouvrage
«Le carnet d'un mobilisé»
par le Sdt. san. Jean Huguenin.